

Publications québécoises récentes

Éric Chalifoux

Volume 44, Number 2-3, 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1030987ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1030987ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

0318-4137 (print)

1923-5151 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Chalifoux, É. (2014). Publications québécoises récentes. *Recherches amérindiennes au Québec*, 44(2-3), 181–182. <https://doi.org/10.7202/1030987ar>

androcentrique des sources, il parvient aussi à distinguer un éventail de figures d'autorité chez les femmes : les chefs de famille, ces femmes qui se trouvaient à la tête de chaque cabane, les anciennes, et celles qui se distinguent par leur participation accrue aux rites de l'Église missionnaire.

Se penchant sur le cas des chefs ou « stratèges » (*strategists*) qui se démarquent le plus dans les sources françaises de la fin du xvii^e siècle et du début du xviii^e, Steckley affirme que ces hommes ont parlé et agi non pas comme individus, ni au nom de factions organiques et nébuleuses, mais bien comme les représentants et mobilisateurs des clans auxquels chacun d'entre eux appartenait. Ainsi, Sastaretsi agit pour le clan du Chevreuil ; Kondiaronk (Steckley préfère écrire Kandiaronk) pour celui du Loup, vraisemblablement ; Sk8tache, pour celui du Porc-Épic ; le Baron, pour celui de la Tortue terrestre (ou « des prairies ») ; et Quarante Sols, pour celui de l'Ours. Steckley constate par ailleurs que, chez les Wendats de Detroit, l'accueil des missionnaires à partir de 1728 reflète elle aussi des stratégies et des attitudes claniques. Les clans du Chevreuil et du Loup se rapprochent des Français en adoptant tour à tour un missionnaire, tandis que ceux du Porc-Épic et, surtout, de la Tortue terrestre résistent plus visiblement à leur apostolat et à leur alliance.

The Eighteenth-Century Wyandot se situe à la croisée de la monographie et de l'ouvrage de référence. Une structure plus mûrie aurait vraisemblablement encore mieux mis la matière en valeur : tel quel, chaque chapitre se tient assez bien tout seul, mais leur enchaînement crée un effet agaçant de redondance et de fragmentation. Un recours plus élargi aux sources aurait par ailleurs forcément solidifié et enrichi l'analyse. L'auteur insiste à juste titre sur l'importance de lire les *Relations des Jésuites* en version originale française, vu les erreurs de traduction qui se trouvent dans l'édition Thwaites, mais il tombe lui-même dans le piège en se fiant aux *Documents Relating to the Colonial History of the State of New York* ou

encore aux *Historical Collections* de la Michigan Pioneer and Historical Society pour accéder à la correspondance des administrateurs coloniaux français. Ces éditions sont non moins bourrées de fautes de traduction que les *Relations* de Thwaites et, surtout, elles ne représentent qu'un survol sélectif des archives coloniales pertinentes (Série C11A, etc.). Les courtes citations françaises, en outre, comprennent trop souvent des coquilles. Dommage, dans une étude qui se veut un plaidoyer pour l'importance d'une attention soutenue à la langue de l'Autre.

Assurément, d'autres chercheurs voudront s'aventurer sur les pas de Steckley et emprunter des sentiers sur lesquels il ne s'est pas lui-même avancé. En guise d'exemple : le lecteur apprend que le dénommé Ta,ennrak est dénombré parmi les anciens ou, pour reprendre un synonyme qu'emprunte Potier ailleurs, les « vieillards » de sa communauté... alors qu'il n'avait que *vingt-huit ans* (p. 199, cf. p. 166-167). L'auteur en demeure là, sans pousser plus loin la réflexion sur le statut d'ancien et les idées reçues que nous en avons – ou, autrement, sans émettre des doutes sur la fiabilité même de ses sources ! Toujours est-il que l'ouvrage de Steckley représente une contribution fondamentale à notre connaissance de la société et de la culture wendates des xvii^e et xviii^e siècles, une contribution qui saura certainement en susciter d'autres.

Jean-François Lozier
Musée canadien de l'histoire, Gatineau

Publications québécoises récentes

Voyage au cœur des collections des Premiers Peuples

Marie-Paule Robitaille (dir.), 2014. Musées de la civilisation et Éditions du Septentrion, Québec, 2014, 276 p., 50 \$

Même s'il est vrai que les musées recèlent généralement de véritables « trésors », *Voyage au cœur des collections des Premiers Peuples* fera découvrir aux lecteurs des objets d'une beauté et d'une rareté insoupçonnées, dont plusieurs n'ont jamais été présentés au public. La collection des Musées de la civilisation comporte quelque 8000 objets qui appartiennent aux premiers peuples de l'Amérique du Nord, de l'Amérique du Sud et de l'Océanie. Publié sous la direction de la conservatrice Marie-Paule Robitaille, cet ouvrage est divisé en cinq parties qui regroupent une quinzaine de textes. Les lecteurs se laisseront aisément séduire par l'abondance et la qualité des photos d'une des collections les plus anciennes et les plus riches. En soi, ce très bel ouvrage fait figure de pièce de collection !

La terre qui pousse : l'ethnobotanique innue d'Ekuanitshit

Daniel Clément. Presses de l'Université Laval, Québec, 2014, 266 p., 30 \$

Les Innus ou Montagnais ont, de tout temps, été associés à la forêt boréale du nord-est du Canada, et la cueillette des végétaux a toujours joué un rôle économique et culturel très important au sein de leur société. Cette étude sur la science botanique innue, effectuée auprès des membres de la communauté d'Ekuanitshit, ou Mingan, de la Côte-Nord, répond à deux objectifs : élargir notre connaissance de ce peuple amérindien, mais également renouveler notre propre point de vue de la flore nordique en adoptant la perspective autochtone. Le savoir botanique innu comprend des concepts relatifs à la vie des plantes, un système de classification et de nomenclature (137 termes), des modes d'identification et des utilisations techniques, médicales, alimentaires

et rituelles. Le système de représentation innu des végétaux repose sur une structure de relations qui fonctionne à partir des parties de plantes, comme le bois, l'écorce, les fruits et les feuilles, et d'un discours détaillé sur leur utilisation, ce qui vient expliquer, en définitive, la formation même des classes de plantes et leur nomenclature. Cet ouvrage comprend un lexique botanique innu qui présente également quelques termes généraux relatifs au savoir vernaculaire.

Nistassinan Notre terre. Alliance et souveraineté partagée du peuple innu au Québec : des premiers contacts à nos jours

Camil Girard et Carl Brisson. Presses de l'Université Laval, Québec, 2014, 196 p., 39 \$

À peu de choses près, la reconnaissance des droits fondamentaux des peuples autochtones dans les négociations actuelles avec le peuple innu s'inscrit dans le prolongement de principes semblables à ceux qui existaient au moment du contact avec les Français, en 1603, et à ceux que les Britanniques avaient conservés dans la Proclamation royale de 1763. Les Couronnes française et britannique planifiaient alors un partenariat avec les autochtones de la Nouvelle-France et du Canada, afin de permettre l'établissement d'une colonie viable et le développement d'une économie distincte, le tout dans une perspective de respect, de partage et de cohabitation pacifique et harmonieuse. Pour que ces principes puissent s'exercer en toute sécurité, elles les avaient confirmés par l'entremise d'une alliance de nation à nation avec les autochtones. De là le qualificatif d'« Alliés ».

Tshinanu, nous autres, et moi qui appartiens aux trois Amériques

Jacques Kurtness et Caroline Hervé. Presses de l'Université Laval, Québec, 2014, 256 p.

Cet ouvrage est le résultat des entrevues de Jacques Kurtness, négociateur innu de Mashteuiatsh, réalisées par l'anthropologue Caroline Hervé. Ce témoignage montre le profond attachement de cet Innu à sa communauté d'origine. « La longue marche vers l'autonomie des peuples autochtones des Amériques trouve ici

une voix qui montre le dynamisme de la réflexion qui habite certains de leurs leaders. Une voix qui confirme de l'intérieur de l'intérieur que les peuples autochtones sont des acteurs incontournables de la prise en charge des territoires et des identités dans une mondialisation qui a la prétention de tout imposer aux cultures. » (Extrait de la préface de Camil Girard)

Ce que la rivière nous procurait : archéologie et histoire du réservoir de l'Eastmain-1

Pierre Bibeau, David Denton et André Burroughs (dir.). Musée canadien de l'histoire et Les Presses de l'Université d'Ottawa, Collection Mercure 175, Gatineau et Ottawa, 2015, 704 p.

En 2006, la réalisation de l'aménagement hydroélectrique de l'Eastmain-1 a créé un réservoir de 603 km² sur le territoire d'Eeyou Istchee Baie-James. Des recherches archéologiques préventives y ont été menées entre 2002 et 2005 dans le cadre des études environnementales de la Société d'énergie de la Baie James (SEBJ) et du Programme sur l'archéologie et le patrimoine culturel prévues par une convention avec le peuple cri. Grâce à une collaboration remarquable entre les équipes d'archéologues, de géographes et d'ethnologues et de l'Administration régionale crie, un travail colossal a été entrepris, et les recherches aux abords de la rivière Eastmain ont conduit à la mise au jour de 158 sites couvrant cinq millénaires d'occupation humaine. Les dix-huit contributions abordent autant d'angles de discussion relatifs au milieu naturel, à l'histoire culturelle et aux vestiges mis au jour, mais c'est l'amour de ces terres et de la rivière qui s'exprime dans chaque page de cet ouvrage. (Tiré de la quatrième de couverture).

Éric Chalifoux

Livres reçus

BIBEAU, Pierre, David DENTON et André BURROUGHS (dir.), 2015 : *Ce que la rivière nous procurait : archéologie et histoire du réservoir de l'Eastmain-1.* Musée canadien de l'histoire et Les Presses de l'Université d'Ottawa, Collection Mercure 175, Gatineau et Ottawa.

CLÉMENT, Daniel, 2014 : *La terre qui pousse : l'ethnobotanique innue d'Ekuanitshit.* Presses de l'Université Laval, Québec, 266 p.

COLLOMB, Gérard, et Martijn VAN DEN BEL (textes réunis, traduits et présentés par), 2014 : *Entre deux mondes amérindiens et européens.* Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, Paris, 318 p.

FARGET, Doris, 2012 : *Le droit au respect des modes de vie minoritaires et autochtones dans les contentieux internationaux des droits humains.* Éditions Thémis, Montréal, 423 p.

GIRARD, Camil, et Carl BRISSON, 2014 : *Nistassinan Notre terre. Alliance et souveraineté partagée du peuple innu au Québec : des premiers contacts à nos jours.* Presses de l'Université Laval, Québec, 196 p.

KURTNESS, Jacques, et Caroline HERVÉ, 2014 : *Tshinanu, nous autres, et moi qui appartiens aux trois Amériques.* Presses de l'Université Laval, Québec, 256 p.

PINTAL, Jean-Yves, Jean PROVENCHER et Gisèle Piédalue, 2015 : *Air : archéologie du Québec. Territoire et peuplement.* Éditions de l'Homme et Pointe-à-Callière, Cité d'archéologie et d'histoire de Montréal, Montréal, 216 p.

ROBITAILLE, Marie-Paule (dir.), 2014 : *Voyage au cœur des collections des Premiers Peuples.* Musées de la civilisation et Éditions du Septentrion, Québec, 276 p.

VANTHUYNE, Karine, 2014 : *La présence d'un passé de violences : mémoires et identités autochtones dans le Guatemala de l'après-génocide.* Presses de l'Université Laval, Québec, 362 p.